

de plus en plus dur

« Pour une remarque, ça peut dégénérer »

LAURENT LEUCART,
agressé hier matin dans sa classe

A SA SORTIE du commissariat, Laurent Leucart à l'air abasourdi. Son regard se perd dans le vide, ses propos butent sur un constat amer. « Dès qu'on fait une remarque, même sur le règlement intérieur, ça peut dégénérer », commente cet enseignant en mathématiques du lycée professionnel Alfred-Costes de Bobigny (Seine-Saint-Denis), molesté hier matin par un élève d'une autre classe, toujours recherché par la police hier soir.



« Il est entré subrepticement dans ma classe, a jeté une chaise sur moi, qui m'a fait tomber par terre, avant de me frapper de plusieurs coups au visage », raconte l'enseignant à qui cinq jours d'interruption de travail ont été prescrits. « Alertés par le brouhaha, un conseiller d'éducation et un surveillant sont entrés et l'ont maîtrisé », poursuit ce professeur de 32 ans, déjà agressé à deux reprises par des lycéens en 2002 et en octobre 2005.

Le différend entre l'enseignant et l'élève de terminale BEP électrotechnique remonte à jeudi dernier. L'adolescent, que le proviseur qualifie de « violent » et qui avait déjà été exclu temporairement pour des injures l'an passé, aurait refusé d'ôter son baladeur, comme l'exige le règlement intérieur et comme le lui demandait Laurent Leucart, un prof que certains élèves surnomment « la Bac » (brigade anticriminalité). L'enseignant a fini par retirer lui-même les écouteurs des oreilles de l'élève. Chacun a tiré de son côté, l'oreille s'est brisée. « Il voulait que je le rembourse et me disait qu'à l'extérieur ça ne se passerait pas comme ça. Nous sommes allés voir le proviseur ensemble et je devais faire un rapport. »



BOBIGNY (SEINE-SAINT-DENIS), HIER. Cet enseignant de 32 ans a été frappé hier en début de matinée par un élève de terminale. Immédiatement, ses collègues ont décidé d'user de leur droit de retrait. (LP/GUY GIOS ET MARJORIE CORCIER.)

En arrivant au lycée hier matin, l'élève, bientôt 18 ans, a appris qu'il passerait en conseil de discipline le 7 mars. Avant de rentrer chez lui, il a fait un passage par la salle de Laurent Leucart... Immédiatement après l'incident, l'ensemble des enseignants de cet établissement, spécialisé dans les métiers de l'imprimerie, a invoqué des motifs urgents de sécurité pour exercer son « droit de retrait ». « J'ai évacué les élèves à 10 heures pour apaiser le climat », précise Bruno Sochan, le proviseur.

Une collègue : « Moi, je me refuse à avoir peur d'un élève »

Dans la salle des profs, hier midi, chacun y va de sa propre expérience. « Cet élève, c'est un dur. Si tu ne le cherches pas, il restera tranquille. Mais dès qu'il y a conflit, il démarre au quart de tour », observe

une prof de français. « Moi, je me refuse à avoir peur d'un élève. A ce moment-là, il faut changer de métier ! », sourit une jeune et frêle collègue. Déjà, en 2003, leur lycée avait été le théâtre d'un règlement de comptes. Munis de pistolets à gaz, des jeunes de la cité de l'Etoile à Bobigny avaient traqué un élève qui s'était réfugié dans l'établissement. Demain et vendredi, les profs en colère comptent organiser deux matinées « pour discuter de la violence ».

Cette nouvelle agression vient s'ajouter à une liste déjà longue d'incidents graves dans les établissements de Seine-Saint-Denis. Fers de lance du ras-le-bol des enseignants, les collèges et lycées du département multiplient « droit de retrait », grève et même occupations nocturnes, depuis quinze jours, pour obtenir plus de moyens, notamment en personnel d'encadrement.

**CAROLE STERLÉ
ET MARJORIE CORCIER**

PAROLES D'ENSEIGNANTS

« Ma première année a été pénible »

Philippe Coquard,
28 ans, professeur
de français à Drancy.

Il y a trois ans, ce jeune enseignant n'a pas connu sa première affectation dans une ZEP. Il avait effectué son stage dans un « lycée plutôt favorisé de Lyon », mais cela l'avait « laissé sur (sa) faim ». « J'avais envie d'enseigner à des élèves en difficulté, de me sentir vraiment utile », explique-t-il. C'est donc de manière délibérée que Philippe Coquard est ensuite venu enseigner le français dans une ZEP, au collège Jacques-Jorissen, à Drancy (93).

Volontaire, Philippe se heurtera pourtant à une dure réalité. « Ma première année a été pénible. J'étais confronté à des élèves avec des situations personnelles graves. J'ai eu du mal à m'adapter, à m'imposer. Heureusement, mes collègues m'ont apporté leurs conseils. Concernant l'autorité, il n'y a pas de recette miracle : il faut être juste, sanctionner, donner des limites, c'est ce que les jeunes attendent », poursuit ce prof, qui, trois ans plus tard, se dit « épanoui » et participe à de nombreux projets éducatifs. Un hic pourtant, le jeune homme voit les options proposées par son collège se réduire comme peau de chagrin : « Par souci d'économie, l'institution se moque de notre travail. »

« On parle fatigue, stress, retraite... »

Karine Van Wynendaele,
36 ans, professeur d'histoire-géographie à Lens.

« Le plus difficile aujourd'hui, c'est d'apprendre aux élèves le goût de l'effort. Leur demander 45 minutes de concentration, c'est trop ! Il faut être ludique, rebondir, varier les supports. » Karine enseigne l'histoire-géo depuis neuf ans dans un collège défavorisé du bassin minier, à Lens. Elle s'est formée aux nouvelles technologies « sur le tas ». D'où un investissement supplémentaire pour préparer ses 18 heures de cours. « Une heure de classe représente trois heures de préparation, sans parler de la correction des copies. »

En salle des profs, les discussions vont bon train sur le rythme quotidien et la réalité du métier perçue aujourd'hui : « On parle fatigue, stress, retraite... et difficultés financières. Certains avouent ne pas avoir de quoi partir en vacances ! »

Le manque d'effectifs pèse aussi. « On a un programme énorme à couvrir selon un calendrier strict, sous peine d'être bloqué dans notre évolution de carrière. Mais nos élèves en difficulté familiale, sociale, attendent aussi une écoute, un sourire. On doit être référent social et représenter la culture du savoir. Le tout avec des suppressions de postes annuelles dans des classes de 25 à 35 élèves... »

**MARJORIE CORCIER (DRANCY)
ET BARBARA SIX (LENS)**

VOIX EXPRESS/ Que pensez-vous des conditions de travail des profs ?



Gisèle Amiot
44 ANS
INFIRMIERE
SAINT-MAXIMIN (83)

« Les professeurs me paraissent démotivés. Ils ne peuvent plus faire appliquer la discipline. Les parents sont devenus très procéduriers. Dans le lycée de ma fille, certains avaient lancé une pétition pour faire muter une enseignante manquant d'autorité. D'autres déposent plainte dès que leur enfant subit une simple remarque. Je ne ressens plus de respect envers les professeurs. »



François Bock
54 ANS
INGENIEUR
THOUL (54)

« La violence est de plus en plus présente. J'étais parent d'élèves quand mon fils était en sixième. Lors d'un conseil de classe, j'avais remarqué une bagarre dans la cour. Les enseignants m'avaient dit que ce n'était rien. Leurs difficultés viennent de cette politique de l'autruche. Ils doivent assurer un rôle de garderie et d'éducation civique. Ils ne sont pas formés à cela. »



Fabienne Olivier
42 ANS
SECRETAIRE
SAINT-VIGORD-LE-GRAND (14)

« Il n'y a jamais de chahut dans les classes de mes enfants. Ils sont dans des établissements privés. Les élèves sont très élogieux à propos de leurs professeurs. Ils sont proches, ils s'intéressent énormément à eux et dialoguent ensemble. Quand un adolescent fait une bêtise, les parents sont tout de suite prévenus. La sanction tombe vite, ce qui évite les débordements. »



Sylvie Duval
43 ANS
AIDE-SOIGNANTE
LA FERTE-SOUS-JOUARRE (77)

« Dans le collège réputé difficile de ma fille, les provocations envers les professeurs sont constantes. Cela reste souvent verbal, mais elle a vraiment peur que cela dégénère un jour. Elle essaye de parler avec les auteurs de troubles. C'est courageux de sa part mais cela ne sert à rien. Les enseignants ne sont tout simplement pas préparés à affronter ces irresponsables. »



Manuel Dos Santos
57 ANS
CHEF DE CHANTIER
AUCHY-LES-MINES (62)

« Pour un jeune prof qui débute, ce n'est vraiment pas évident. J'en discute souvent avec ma fille. Elle n'a jamais vu de dérapage mais elle constate que de plus en plus d'élèves ne respectent plus rien. Certains enseignants doivent également faire la nounou. Ils en deviennent trop laxistes. Moi, quand je faisais une bêtise, je prenais un coup de règle sur les mains et tout rentrait dans l'ordre. »

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIEN HEYLIGEN